



Mémoire de géopolitique :



LA POLITIQUE DE L'INDE A L'EGARD DE L'UNION SOVIETIQUE ET DE LA C.E.I.





-

-

-

Lieutenant-colonel Loïc CHANCERELLE

Division B - B1

-

-

-

-

-

**LA POLITIQUE DE L'INDE A L'EGARD DE L'UNION SOVIETIQUE ET
DE LA C.E.I.**

En 1947, lorsque l'Inde accède à l'indépendance sans rompre ses liens avec l'ancienne puissance coloniale et en y trouvant même un modèle dans le choix de son système institutionnel, personne n'aurait pu prédire qu'elle tisserait des liens privilégiés avec l'URSS, un puissant voisin aux antipodes de ses sympathies idéologiques, politiques ou culturelles.

Pourtant, à peine une décennie plus tard, New Delhi et Moscou jettent les bases d'une relation politique et économique durable qui ne cessera de se renforcer au cours des années suivantes, alors que dans le même temps le climat des rapports entre l'Inde et ses " amis naturels ", les pays occidentaux, ne sera jamais excellent. L'implosion de l'URSS, qui a modifié la donne internationale et amené l'Inde à se rapprocher des américains, n'a pas remis fondamentalement en cause les relations entre cette dernière et la nouvelle Fédération de Russie, qui reste un partenaire important de la politique extérieure de New Delhi.

Ce paradoxe apparent, l'alliance de la " plus grande démocratie du monde " à économie capitaliste et de la plus grande puissance communiste mondiale, ne peut se comprendre qu'à travers la recherche constante de l'Inde à préserver son indépendance nationale et à suivre une voie originale dans les domaines économique et politique.

En effet, l'histoire de ces relations révèle une étroite imbrication entre les objectifs nationaux que se fixe, dès 1947, le jeune état indien, la définition des moyens qu'il se donne pour les atteindre, et l'appui qu'il reçoit des différentes puissances dans la poursuite de son entreprise. De fait, on trouvera la clé du paradoxe dans une certaine compatibilité des intérêts de l'Inde et de l'URSS à une époque donnée de leur histoire. Sous cet angle, après avoir examiné les fondements de la politique indienne à l'égard de l'URSS, nous examinerons l'évolution de ces relations jusqu'à la fin de l'ère soviétique, puis les conséquences sur ces dernières de la nouvelle donne géopolitique induite par la chute du communisme.

I. Les fondements de la politique indienne à l'égard de l'URSS

11 . Les fondements politiques et idéologiques

En 1947, alors qu'elle accède à l'indépendance, l'Inde opte pour le maintien dans le Commonwealth et ses élites, formés à l'Ouest et imprégnés de valeurs culturelles occidentales, se tournent tout naturellement vers la Grande-Bretagne pour lui demander de les aider dans leur tâche de reconstruction nationale et de réussir leur entrée sur la scène mondiale. Même si l'aile gauche du parti du Congrès, au pouvoir, juge positifs certains acquis de l'expérience communiste, l'attitude de Jawaharlal NEHRU, le premier Ministre et l'architecte de la politique étrangère de son pays, se détermine en fonction d'une donnée stratégique simple : l'Inde devra s'accommoder de la proximité frontalière des deux géants communistes mondiaux : l'URSS et la Chine.

Avant même l'indépendance de l'Inde, NEHRU pense que cette dernière, de par sa situation géostratégique, ses ressources naturelles et ses énormes potentialités de développement, est destinée à exercer une forte influence mondiale et à devenir à terme, comme la Chine, l'une des grandes puissances du monde. La clé pour parvenir à cet objectif , et qui définit toute la politique étrangère de l'Inde jusqu'à nos jours, est constituée par la notion d'indépendance vis à vis des puissances déjà en place.

Deux faits majeurs vont contribuer à jeter les jalons des relations indo-soviétiques : la tentative des Etats-Unis d'inclure le sous-continent dans leur stratégie d'encerclement du communisme et le concours que l'URSS va apporter à l'Inde pour promouvoir ses objectifs nationaux.

Dès 1953, en effet, les Etats-Unis, négligeant les préoccupations et les protestations indiennes, agissent à l'encontre d'un des buts fondamentaux de la politique étrangère indienne : soustraire le sous-continent au conflit Est-Ouest. L'intégration du Pakistan au pacte de Bagdad puis à celui du CENTO entraîne l'Asie du Sud dans la stratégie " périphérique " des Etats-Unis destinée à contenir le communisme. Elle porte la guerre froide aux portes du sous-continent, ce qui est contraire aux conceptions indiennes.

En contrepartie, au milieu des années 1954, l'Inde resserre ses liens politiques avec l'URSS. Ce rapprochement résulte de l'appui donné par les soviétiques aux souhaits indiens de jouer un rôle sur la scène internationale. C'est notamment le cas lors des conférences internationales qui mettent en jeu l'avenir de la paix et celui du tiers monde. En effet, Nehru refuse que les grandes puissances se réservent le rôle d'arbitre du destin du monde. Le dirigeant indien revendique une place pour les nations nouvellement indépendantes, notamment pour les Etats non alignés. A plusieurs reprises, la diplomatie soviétique plaidera pour que l'Inde occupe cet espace auquel elle aspire. Ainsi, elle réclame la participation indienne à la conférence pour la paix en Corée qui se tient à Genève en 1954 (mais le vote négatif des Etats-Unis, suivis par leurs alliés latino-américains, ne permet pas à l'Inde d'acquiescer les 2/3 des voix indispensables pour ce faire). La même année, l'Inde est officiellement écartée de la conférence de Genève sur l'Indochine, malgré sa diplomatie active et le soutien de la Grande-Bretagne, de l'URSS et de la Chine. A partir de 1954, l'URSS propose systématiquement que l'Inde participe au sous-comité pour le désarmement des Nations-Unis auquel elle ne sera admise qu'en 1962. En 1958, lors de la crise du Moyen-Orient, Moscou propose la tenue d'un sommet avec la participation de l'URSS, des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Inde. De façon plus générale, l'attitude soviétique à l'égard des pays non alignés aux Nations-Unis est différente de celle des Etats occidentaux. Nehru en fait la remarque à son retour de la session d'automne de 1960 de l'Assemblée Générale de l'ONU.

Outre l'appui qu'elle représente pour les ambitions indiennes sur la scène internationale, l'action soviétique permet aussi à l'Inde de rompre son isolement sur les questions du Cachemire et de Goa. Ainsi, en 1955, Khrouchtchev exprime son soutien aux positions indiennes concernant le Cachemire, et à plusieurs reprises l'URSS oppose son droit de veto au Conseil de sécurité de l'ONU pour faire échouer des résolutions occidentales concernant l'organisation d'un plébiscite dans cette région. En 1961, lors de l'opération militaire indienne à Goa, considérée par les occidentaux comme " province portugaise ", contre les forces de ce pays, l'URSS oppose à nouveau son droit de veto à une résolution conjointe américaine, britannique, française et turque demandant l'arrêt des combats.

L'identité des points de vue et intérêts nationaux de New Delhi et de Moscou trouvent bien d'autres champs d'application. C'est notamment le cas dans les domaines du désarmement, de la conception de la coexistence pacifique et de la paix, de la décolonisation... Dans les forums internationaux, l'Inde et l'URSS se rejoignent fréquemment sur ces dossiers, même si cela n'est pas sans arrière-pensée pour Moscou...

En effet, alors que le critère fondamental de coopération, pour New Delhi, est celui du non-alignement, du côté soviétique on a bien vite compris quel parti on pouvait tirer des ambitions en matière de politique extérieure de ce grand pays dans le contexte de la guerre froide.

12 . Les fondements économiques

Mais le grand ressort qui anime la politique indienne de rapprochement avec l'Union Soviétique est d'abord économique. Nehru pensait en effet que des desseins nationaux ambitieux nécessitaient une indépendance nationale véritable, et par conséquent un développement économique national autonome.

Fort de cette conviction, le parti du Congrès définit très tôt les bases de sa stratégie de développement : un rôle moteur est attribué au secteur public, à l'industrie lourde et à la planification. La place du capital étranger dans cette stratégie est strictement circonscrite. Le choix du non-alignement vise à favoriser le " tout au développement " en tentant de soustraire le sous-continent au conflit Est-Ouest, éliminant de la sorte les contraintes économiques liées à la course aux armements.

Un grand nombre de capitales occidentales, et au premier chef Washington, refusent de reconnaître la validité, voire la légitimité, de ce mode de développement indien, souvent taxé dans certains milieux de copie plus ou moins conforme du modèle soviétique. C'est ainsi que ce qu'offraient les américains ne fit jamais disparaître aux yeux des indiens la suspicion engendrée par la volonté américaine, parfois mal dissimulée, parfois mal exprimée, de peser sur les choix de développement du pays.

Par contraste l'URSS, de son côté, contribue sans rechigner à l'élaboration du secteur industriel lourd indien, considérée par New Delhi comme la base même de l'autonomie économique. Le premier projet intégrant l'aide financière et technique soviétique est la mise sur pied d'un complexe sidérurgique à Bhilai. Suivront ensuite une raffinerie de pétrole, une usine de machine outil, une aciérie, etc. D'une façon générale, les soviétiques privilégient les domaines où l'Inde reçoit peu d'aide occidentale, appartenant au secteur public et planifié. Certes, le montant des transferts soviétiques est faible par rapport à ceux qu'effectue l'Occident. C'est ainsi que l'URSS ne fournit que le dixième

de l'assistance étrangère requise pour le troisième plan quinquennal (5,5 milliards de dollars), mais cette aide revêt une importance particulière aux yeux des indiens car elle concerne des secteurs d'activité qui, estime-t-on, contribuent directement à fournir au pays les moyens de son indépendance économique. L'assistance occidentale et notamment américaine dans ce domaine est plus rare et on peut rappeler à ce propos le refus américain de participer à la construction d'une aciérie à Bokaro. En outre, l'aide soviétique s'accompagne de conditions particulières de crédit très intéressantes pour l'Inde : prêts à très long terme et à très faible taux d'intérêt (2,5%), mais surtout remboursables en nature. De surcroît, chaque projet comprend un programme de formation des équipes indiennes, leur permettant d'assurer elles-mêmes la marche des entreprises.

Pour New-Delhi, l'aspect le plus intéressant des arrangements commerciaux qu'elle conclut avec Moscou demeure leur caractère de troc. Cela lui permet d'économiser ses devises, en chute libre au cours des années cinquante, tout en opérant une percée dans plusieurs secteurs clés industriels et en augmentant ses capacités productives. Accessoirement, le rôle soviétique, perçu comme un défi par les Etats-Unis, lui permet de recevoir également une aide américaine accrue dans le secteur privé de son économie.

13 . Les fondements stratégiques

Enfin la géopolitique des rapports de forces dans la région contribue également à renforcer la qualité des relations indo-soviétiques.

En effet le Pakistan, l'ennemi de l'Inde, est rapidement absorbé par le système des alliances occidentales militaires dirigées contre l'URSS en Asie, qui l'équipe et lui fournit du matériel militaire, ce qui ne peut que conforter l'Inde dans son rapprochement avec Moscou.

D'autre part, la dégradation des rapports entre Pékin et New Delhi (guerre sino-indienne de 1962), contemporaine de celle des relations entre Pékin et Moscou, aboutit, elle aussi, à rapprocher les diplomaties soviétiques et indiennes.

Si l'armée indienne est rapidement apte à parer seule aux menaces pakistanaïses, il n'en est pas de même face à l'armée chinoise. Si, dans un premier temps, Nehru pensait qu'en cas d'agression de la Chine, celle-ci serait tôt ou tard confrontée à la perspective d'un

affrontement avec l'Ouest, ne pouvant concevoir un seul instant que les pays occidentaux abandonneraient l'Inde face à la Chine communiste, ce en quoi il se trompait, la défaite de l'armée indienne a bien vite convaincu le gouvernement indien de la nécessité de disposer d'une véritable politique de défense, à l'heure où les menaces continuent de grandir. C'est naturellement qu'il se tourne alors vers l'Union Soviétique.

Enfin, dans le contexte de la guerre froide, la proximité géographique de l'Union soviétique joue également un rôle non négligeable dans les rapports indo-soviétiques : en jouant la carte du non-alignement et du rapprochement objectif avec Moscou, New Delhi met l'Inde à l'abri d'une agression de son puissant voisin communiste en lui retirant le prétexte d'une intervention.

II. L'évolution de la coopération indo-soviétique

21 . 1964-1975 : la montée en puissance

Si les fondements des relations indo-soviétiques demeurent valables tout au long de la période suivante, en revanche les domaines d'entente vont se déplacer. En effet, dans un premier temps la défaite militaire indienne face à la Chine entache le prestige de l'Inde auprès des pays du tiers-monde dont New Delhi espérait se faire le porte-parole non communiste, et l'ébauche de la détente Est-Ouest (accord sur le contrôle des armements de 1963 et 1968...) enlève du champ de la diplomatie indienne un terrain d'action privilégié, dans la mesure où elle avait constamment essayé de jouer un rôle d'intermédiaire entre les deux blocs pour faire avancer les dossiers sur le désarmement. Ces facteurs, s'ajoutant à des difficultés internes croissantes, tendent à émousser les ambitions diplomatiques indiennes et à affaiblir le rôle international de l'Inde. De ce fait, New Delhi ressent moins le besoin de faire avancer la cause de ses intérêts nationaux dans les enceintes internationales.

Sur le plan économique, les besoins d'importation d'équipements lourds en provenance de l'URSS sont moins grands dès lors que les bases de l'infrastructure industrielle ont déjà été jetées. D'autre part, la terrible sécheresse de 1966-1967 et les difficultés économiques qu'elle a engendrées contraignent les dirigeants indiens à se tourner vers l'Ouest pour obtenir les aides alimentaire et financière que les soviétiques sont incapables de lui fournir.

C'est cependant sur un terrain neuf que se forge la qualité des rapports indo-soviétiques qui caractérise la période 1964-1975 : celui de la défense et de la sécurité indienne. Le facteur nouveau est l'identité des intérêts stratégiques des deux pays, qui découle de l'émergence de nouveaux rapports de forces régionaux. Cette conjonction débouche sur le renforcement des liens dans le domaine militaire et l'apogée de la période est atteinte avec la signature d'un traité d'amitié et de coopération en 1971.

A partir de 1965, l'URSS devient ainsi le premier fournisseur de l'Inde pour ses besoins de défense. Plusieurs facteurs expliquent cette orientation de la politique indienne. Au lendemain de sa défaite face à la Chine, le gouvernement indien engage, nous l'avons vu, un vaste programme de modernisation de ses forces armées. Il exige, d'une part, l'importation de systèmes d'armes sophistiqués, d'autre part la mise en place d'une industrie nationale d'armement considérée par les dirigeants indiens comme un attribut de souveraineté et d'indépendance nationale. Les indiens se tournent tout d'abord presque naturellement vers les occidentaux. Mais les anglais et les américains, soit restent insensibles aux demandes indiennes, soit mettent des conditions inacceptables pour l'Inde (concessions vis-à-vis du Pakistan sur la question du Cachemire et modification de la politique économique). Ils imposent de surcroît un embargo sur leurs ventes à l'Inde lors de la guerre indo-pakistanaise et ne le lèvent qu'en 1968. L'URSS, en revanche, accepte non seulement de livrer des systèmes sophistiqués (tels les MIG 21), mais accordent des facilités de paiement inespérées. Par ailleurs, chaque achat de système majeur s'accompagne, comme pour l'industrie lourde au début de l'état indien, de transferts de savoir-faires technologiques, Moscou n'hésitant pas à aider l'Inde dans la construction de son industrie d'armement. Dans ces conditions, malgré les réserves et les hésitations de l'état-major des forces armées, l'URSS devient au fil des années le premier fournisseur de l'Inde.

Des facteurs similaires, aussi bien politiques que militaires et diplomatiques, aboutissent à la signature du traité indo-soviétique de 1971. Vers la fin des années soixante, le rapprochement sino-pakistanaise se renforce et les Etats-Unis font de leur alliance avec la

Chine la pièce maîtresse de leur stratégie d'encerclement soviétique. New Delhi observe avec inquiétude ces développements qui affectent directement les données de sa sécurité, alors même qu'éclate la crise du Pakistan oriental qui engendre la troisième guerre indo-pakistanaise et la création de l'état du Bangladesh. En août 1971 l'Inde signe donc avec l'URSS son traité d'amitié et de coopération en vue de dissuader la Chine d'intervenir au profit de son allié pakistanais.

22 . 1975-1985 : le refroidissement

Mais les mutations socio-économiques qui affectent la société indienne tendent dès 1975 à modifier les données de l'alliance indo-soviétique. En effet, l'économie telle qu'elle fonctionne depuis environ trois décennies commence à se heurter à l'étroitesse du marché national, due à l'existence d'une misère de masse considérable, au manque de technologies avancées et, par conséquent, aux limites de compétitivité des entreprises indiennes. Les dirigeants indiens sont donc conduits à ouvrir leur marché intérieur et à libéraliser le code des investissements afin d'attirer les capitaux étrangers, et un nouvel espace s'ouvre par là-même à l'importation de certains biens de consommation de luxe (voitures...) dont le marché indien se protégeait jusqu'alors. Cette ouverture s'effectue par la force des choses vers l'Ouest, soutenue par les nouvelles élites politiques et sociales montantes du pays. Ces nouveaux éléments se montrent peu réceptifs, voire hostiles, à l'idéologie socialisante et populiste traditionnelle du parti du Congrès. Ils sont attirés par les modèles de réussite économiques de certains pays de l'Asie du Sud-Est, comme la Corée du Sud, Hongkong ou Taiwan.

La tendance à vouloir prendre du champ par rapport à l'URSS, qui se ressent parmi une partie des élites au pouvoir, se nourrit d'un autre phénomène : le désir des dirigeants indiens de jouer un rôle croissant dans la région et de la faire accepter par les deux grandes superpuissances. Depuis l'éclatement du Pakistan en 1971 et le test nucléaire auquel elle a procédé en 1974, l'Inde ne perçoit pas avec la même acuité la menace militaire venant de ses voisins chinois et pakistanais. Devenue une puissance majeure industrielle, militaire et industrielle, l'Inde peut prétendre à un rôle régional prééminent. Or, la quête de cet objectif présuppose la normalisation de ses rapports avec ses voisins : rétablissement des relations diplomatiques avec la Chine, relations avec la Népal et le Bangladesh... Parallèlement, elle envisage de diversifier ses sources d'approvisionnement en armes : achat de sous-marins à l'Allemagne, Moscou étant délibérément écarté du

marché pour " raisons politiques ", signature d'un contrat avec la France pour l'achat de Mirages 2000.

23 . 1985-1988 : la reprise des relations indo-soviétiques avec Rajid Gandhi

Lorsque Rajid Gandhi succède à sa mère Indira, assassinée fin 1984, beaucoup s'attendent à une accentuation du relâchement des relations indo-soviétiques. Plusieurs facteurs oeuvrent dans ce sens. Il y a tout d'abord les options personnelles du jeune premier Ministre, connu pour son penchant pro-occidental. Les premières mesures qu'il prend à son arrivée au pouvoir renforcent cette image. Il s'entoure d'une nouvelle équipe, composée d'amis dont beaucoup ont été formés à l'Ouest. Son objectif, en 1984, est de préparer l'Inde à faire son entrée dans le 21^{ème} siècle. Pour ce faire, il lui faut combler son retard technologique et Gandhi s'engage dans la voie du libéralisme, encourageant le secteur privé et sommant le secteur public de faire preuve de productivité. Poussé par la logique de cette nouvelle stratégie de développement, il ne peut que se tourner vers l'Occident pour accéder à la technologie dont va dépendre le succès de ses réformes. On assiste alors, dans un premier temps, à une amélioration notable des relations indo-américaines. Ce tournant est également commandé par les difficultés commerciales indo-soviétiques résultant de la chute des cours du pétrole. En effet, comme celui-ci représente 70 % des importations soviétiques en Inde, cela provoque un déficit croissant de la balance commerciale indo-soviétique au détriment de Moscou, qui exige alors un rééquilibrage.

Cependant, malgré cela, on n'assiste pas à un relâchement des liens indo-soviétiques. Si la persistance des contraintes d'ordre géostratégique et économique exposées précédemment explique le maintien de " relations spéciales ", ces dernières sont également confortées par la déception que la réponse tiède de Washington aux offres d'ouverture de New Delhi a engendrée dans la capitale indienne, notamment avec le refus américain de livrer certains matériels de haute technologie. La livraison au Pakistan d'avions " AWACS " et de missiles antiaériens fait en outre resurgir le vieux spectre de l'axe Washington-Pékin-Islamabad et renforce aux yeux de New-Delhi la nécessité d'une

contribution soviétique à la sécurité indienne. La chaleur exceptionnelle de la réception indienne réservée à Gorbatchev en novembre 1986 doit sans doute beaucoup à cette conjoncture.. L'Inde souhaite montrer aux occidentaux qu'elle préserve la " carte soviétique " et n'hésiterait pas à la jouer, malgré les préférences de ses dirigeants, chaque fois que ses intérêts nationaux l'exigeraient.

Sur le plan économique et commercial, les navettes des dirigeants des deux pays débouchent sur plusieurs accords : accord de coopération technique en 1985 et prêt d'un milliard de roubles à l'Inde, construction d'un complexe hydroélectrique, aménagement de mines de charbon en 1986, contrat de coopération scientifique et technique en 1987, nouvel accord en 1988... Devant la difficulté des produits indiens à pénétrer les marchés occidentaux, l'accès garanti au marché soviétique s'avère dans ce cadre d'une importance capitale pour le développement de la production industrielle indienne, et l'importation d'URSS de produits de première nécessité, comme le pétrole, les engrais, les métaux non ferreux, sans déboursier de devises, dans un contexte de déficit commercial important, garde tout son intérêt.

Cet avantage est d'autant plus sensible aux yeux des dirigeants indiens que New Delhi continue à importer l'essentiel de ses besoins en équipements militaires de l'URSS, même si ces importations ont baissé en pourcentage au cours des années quatre-vingt. L'apport soviétique reste déterminant pour la modernisation de la marine indienne : sous-marins classiques et nucléaires, destroyers, avions de surveillance maritime... mais également pour l'armée de l'Air qui reçoit une quarantaine de Mig 29.

Mais surtout, les contrats conclus entre les deux pays en 1985-1986 offrent de nouvelles perspectives de développement pour l'Inde en réalisant l'ouverture vers le secteur privé : pour la première fois l'URSS est prête à coopérer avec le capital privé indien pour la mise en place d'unités de production, dont certaines sont destinées à l'exportation à 100% et pas seulement en totalité vers le marché soviétique.

Mais dès cette période se pose la question, avec la " perestroïka " et l'ouverture de l'URSS au libéralisme, de savoir pour combien de temps encore l'Inde pourra bénéficier de prix et de termes d'achats aussi favorables.

III. les relations entre les deux pays après l'implosion de l'URSS et la chute du communisme

31 . Les réformes de 1991

Dès le début des années 90, la fin de la guerre froide et la disparition de l'Union Soviétique, qui pourvoyait à la plupart des besoins de l'armée indienne, l'obligent d'autant plus à repenser les données de sa sécurité qu'elle doit entreprendre de vastes réformes économiques afin d'intégrer l'économie mondiale et rattraper son retard. Il s'agit pour les dirigeants de New Delhi de rendre l'économie indienne compétitive et de s'attaquer, grâce au jeu de la concurrence interne et externe, aux rentes de situation dont bénéficie l'industrie indienne et qui lui permettent de déverser sur un marché protégé des produits relativement chers et de qualité très moyenne. On espère ainsi que les prix baisseront et que la qualité des produits s'améliorera, condition nécessaire pour développer les exportations et satisfaire les besoins d'une consommation plus exigeante. Par cette nouvelle orientation, il ne s'agit pas de nier les progrès que l'Inde a réalisés depuis son indépendance grâce à la coopération avec l'URSS, mais on considère que le modèle de développement nehruiste, pertinent dans le cadre d'une économie " de décollage " industriel, n'est plus adapté aux défis industriels et technologiques de la fin du vingtième siècle.

C'est cette ambition, plus encore que l'éclatement de l'URSS, qui distend un moment les liens entre l'Inde de son principal partenaire économique et la contraint à s'ouvrir encore plus vite aux nouveaux vents d'Ouest.

32. La prise en compte de la nouvelle donne mondiale

Deux grandes tendances semblent aujourd'hui marquer la politique étrangère de New Delhi depuis 1991. La première est celle de la prise en compte de la suprématie américaine depuis la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'empire Soviétique. La deuxième est la continuation de la recherche d'un équilibre destiné à pallier le danger d'un monde trop exclusivement fondé sur cette domination des Etats-Unis. C'est pourquoi, depuis le début des années 90, l'Inde s'attache à diversifier ses relations avec les principaux pôles de développement du globe, et en particulier, malgré les difficultés nouvelles indiquées précédemment, avec son ancien allié.

En nouant des relations privilégiées avec la C.E.I., elle veille à ne pas se laisser prendre de vitesse par le Pakistan et sauvegarde ses acquis dans la région. Elle établit des relations diplomatiques avec toutes les nouvelles républiques issues de l'ex-URSS en tentant de préserver le cadre des anciennes coopérations. Ainsi, avec l'Ukraine, qui concourrait pour 30% au commerce indo-soviétique, elle conclut un accord commercial prévoyant des importations d'armements, de charbon, d'équipements pour aciéries, etc., payables en roupies ou en compensations. On retrouve dans ces conditions la persistance d'une coopération ininterrompue depuis l'indépendance. Des accords commerciaux similaires sont également rapidement conclus avec le Kazakhstan et les relations avec l'Ouzbékistan sont particulièrement bonnes.

Mais l'enjeu est encore plus important avec la Russie.

Dans le domaine politique, l'Inde s'attache à corriger la fâcheuse impression donnée par son absence de condamnation lors du putsch de 1991. En 1993, quand une nouvelle épreuve de force oppose Boris Eltsine à ses opposants, le porte-parole du gouvernement indien, en exprimant l'espoir d'un règlement pacifique du problème, souligne le rôle du Président russe dans le difficile travail de transition de son pays vers la démocratie et l'économie de marché.

Dans le domaine économique les deux parties parviennent à régler un épineux contentieux concernant le taux de change et la dette indienne. Parti sur de nouvelles bases, le commerce entre les deux pays est en voie de progression. Si, en 1993, il n'avait toujours pas retrouvé son niveau de 1990, à la fin de 1994 les deux gouvernements se sont engagés à doubler les échanges bilatéraux dans les deux années suivantes.

La coopération se poursuit également dans le domaine militaire, l'Inde continuant à dépendre de la Russie pour près de 70% de ses besoins de défense, même si le rapprochement avec les Etats-Unis s'est accentué : échanges de personnels, formation de militaires indiens aux USA, manoeuvres conjointe des deux marines et gel de l'aide militaire américaine aussi bien à Islamabad qu'à Pékin. Les relations russo-indiennes n'ont toutefois plus la qualité d'antan : le " traité d'amitié " de 1971, reconduit en 1991 par Gorbatchev, est d'ailleurs débarrassé en 1993 de ses dispositions concernant la défense mutuelle.

Malgré la remarquable continuité des relations nouées entre les deux pays au cours de ces dernières décennies, on peut, pour conclure, citer cette remarque d'un observateur politique indien qui déclarait récemment : " Jusqu'à l'effondrement communiste, les relations indo-soviétiques prospérèrent car il fallait trouver un équilibre contre l'Ouest, et elles exprimaient des inquiétudes sécuritaires et géopolitique similaires. La nouvelle relation indo-russe se fondera tout d'abord sur des intérêts d'affaire ; elle ne se colorera de géopolitique et de sécurité que marginalement ".

Annexe

BIBLIOGRAPHIE



- " L'ambition de l'Inde ", de J-A Bernard et M. Pochoy

Fondation pour les Etudes de Défense Nationale

- " Relations internationales et stratégiques " n° 22 - été 1996

- " Les relations extérieures de l'Inde ", de Jyotsona Saksena

Fondation pour les Etudes de Défense Nationale

- " Le Monde diplomatique " de juillet 97, p.18-19 : L'Inde à la recherche d'alliés en Asie